



LA DÉLIVRANCE DES ESCLAVES DANS L'AFRIQUE CENTRALE. (V. page 506.)

Dessin de M. Riou, d'après un croquis et les indications de M. Savorgnan de Brazza. (Gravure extraite du *Tour du Monde*.)

## L'ABOLITION DE L'ESCLAVAGE

Nous avons parlé, dans notre numéro du 26 juillet, de la campagne entreprise contre l'esclavage par le cardinal de Lavigèrie. Nous trouvons aujourd'hui dans le *Tour du Monde* un récit très intéressant de M. Savorgnan de Brazza sur la façon dont s'opère la traite des nègres dans l'Afrique centrale, et qui confirme, avec d'effrayants détails en plus, la lettre des missionnaires français que nous avons publiée.

On lira avec intérêt les détails de la mise en liberté des malheureux esclaves que M. de Brazza parvint à racheter; son récit a fourni au dessinateur Riou le sujet de la gravure que nous publions ci-contre, et qui accompagne le texte de M. de Brazza dans le *Tour du Monde*. Au moment où approchait la clôture du marché de Lopé, il fit savoir aux esclaves qui allaient être emmenés qu'il était prêt à racheter, pour leur rendre la liberté, tous ceux qui le désiraient.

Sur un troupeau considérable de ces malheureux, dix-huit seulement surmontèrent la crainte superstitieuse qu'ils avaient des blancs et écoutèrent ses propositions. Leurs maîtres reçurent pour chacun d'eux un bon de 300 francs, payable sur les factoreries de Lombarené.

M. de Brazza voulut donner à la mise en liberté des captifs une certaine solennité, et en faire une cérémonie simple mais touchante. Il réunit tous les esclaves et leur dit en leur montrant le mât au haut duquel flottait le drapeau français :

« Tous ceux qui touchent notre pavillon sont libres, car nous ne reconnaissons à personne le droit de retenir un homme comme esclave. »

Quand le malheureux avait touché le mât, les fourches du cou tombaient, les entraves du pied étaient brisées, pendant que nos marins présentaient les armes.

Mais ces pauvres esclaves ne pouvaient croire à leur liberté; on avait beau leur dire qu'ils étaient maintenant leurs maîtres, qu'ils pouvaient faire ce qu'ils voulaient, que s'ils travaillaient ils seraient payés, ils ne se rendaient pas compte de leur changement de condition.

Le célèbre explorateur raconte comment il vit que ces nègres avaient enfin compris qu'ils étaient libres. Un jour, après s'être longuement concertés, ils vinrent lui demander la permission d'aller dans une forêt assez éloignée pour y chercher du fruit du *n'chégo*, qu'ils appréciaient beaucoup. Ils craignaient un refus, M. de Brazza, non seulement le leur permit, mais leur donna des armes, en cas d'attaque.

Ils partirent joyeux et revinrent tous, sans exception, deux jours après. Ils avaient compris et se sentaient bien libres, autrement, pas un ne serait revenu.

## L'EMPEREUR GUILLAUME

SOUVENIRS INTIMES

La librairie Berger-Levrault vient de faire paraître une traduction d'un ouvrage allemand fort intéressant, *l'Empereur Guillaume, Souvenirs intimes*, de 1848 à 1873. Ces souvenirs sont dus à M. L. Schneider qui, après avoir été acteur et auteur dramatique, fut pendant trente ans le lecteur et le secrétaire de Guillaume. Chaque soir, Schneider relatait dans ces mémoires les actes, les impressions, les paroles de l'empereur, puis il lisait ses notes au souverain qui faisait faire des corrections; on trouve ainsi sur le manuscrit de nombreuses retouches ou des additions de la main même de Guillaume; c'est donc pour ainsi dire une véritable autobiographie. La partie la plus étendue et la plus intéressante pour nous est évidemment celle de la guerre de 1870-71. Nous y empruntons les passages suivants :

### Au château de Ferrières

A Ferrières, Schneider, qui suit le roi, s'extasie :

J'exprimai mon étonnement de la magnificence incroyable dont la maison de campagne du baron Rothschild portait la trace. On voyait partout le luxe et la richesse

princes viennent aujourd'hui de Lagny; je profiterai de cette occasion pour visiter le château en détail. »

De fait, Sa Majesté avait changé la salle de bains en cabinet de travail; on avait seulement transformé la baignoire en chaise longue, mais c'était la seule modification. Le roi n'avait pas voulu se servir de la somptueuse chambre à coucher. Il avait fait placer son lit de camp dans une pièce voisine.

— Si Votre Majesté visite tout l'intérieur du château dis-je, je me permettrai d'attirer son attention sur la profusion avec laquelle les armes du baron ont été placées dans tous les endroits imaginables. Tous les animaux héraldiques qu'on peut rêver : l'aigle, le lion, la licorne, y sont réunis, et, quand on a craint l'exagération, on les a remplacés par l'écusson du *Rex Judaeorum*.

— Comment cela, *Rex Judaeorum*?

— Ce sont les initiales J. R. — James Rothschild — auxquelles ses admirateurs donnent le sens de *Judaeorum Rex*.

### La bataille de Sedan

Vers six heures, le lieutenant-colonel revint, rapportant qu'il avait été reçu à Sedan par l'empereur Napoléon lui-même. Le roi demanda avec étonnement :

« Par l'empereur ? »

En effet, on ne pensait pas généralement qu'il fût à l'armée de Mac-Mahon; on le croyait déjà à Mézières, ou sur la route. L'étonnement s'accrut encore quand le parlementaire raconta les détails de son entrevue et annonça que le général Reille, de l'entourage immédiat du souverain, allait paraître, chargé d'apporter une lettre de Napoléon au roi.

Cette nouvelle se répandit avec la rapidité de l'éclair, et chacun se précipita vers le groupe au milieu duquel se tenait Sa Majesté. Après une courte attente, le général Reille monta la colline, descendit de cheval à une distance respectueuse et s'approcha du roi; sur l'ordre du souverain, les nombreuses personnes de sa suite se retirèrent.

Pendant que Sa Majesté lisait la lettre où l'empereur déclarait rendre sa personne, il régnait un silence de mort dans tout l'entourage, qui s'était accru d'instant en instant, et l'on entendait seulement monter jusqu'à la colline le bourdonnement confus des centaines de mille hommes en présence qui gardaient encore, au fond de la vallée, une attitude menaçante.

Sa lecture terminée, le roi tendit la lettre au comte de Bismarck, qui la lut au prince royal et aux généraux de Moltke et de Roon, et, après avoir échangé quelques mots avec eux, fit apporter ce qu'il fallait pour écrire.

On n'avait sous la main ni siège ni table. L'aide de camp d'Alten plaça l'une sur l'autre deux chaises que l'on apporta en hâte; le lieutenant de Gustedt, des husards de la garde, plaça sa sabretache sur le siège de l'une, qui servit de table. Le papier et la plume furent fournis par le grand-duc de Saxe-Weimar, et l'enveloppe par le prince royal.

La réponse fut rédigée, en quelques lignes, par le comte de Hatzfeld, après que les termes en eurent été arrêtés entre les quatre personnages indiqués plus haut; le roi la copia debout.

Elle fut remise par Sa Majesté elle-même au général Reille. Le roi, qui le connaissait déjà, échangea quelques mots avec lui et le général retourna à Sedan.

Aussitôt tous ceux qui étaient là se précipitèrent pour offrir leurs félicitations. La tension fiévreuse qui avait régné jusque-là fit place à un enthousiasme indescriptible. On s'embrassait, on pleurait de joie, on poussait des vivats; c'était un paroxysme d'émotion à cette heure solennelle, qui allait devenir historique.

Le roi demeurait calme, mais on pouvait lire dans son regard la profondeur de son émotion.

La tâche du jour était enfin achevée, la bataille terminée. Aucun roi de Prusse n'avait encore connu un pa-